

# Le peintre des coureurs

A quarante-huit ans, ce marathonien confirmé peint les émotions de la course à pied. Fil conducteur entre tous ses tableaux : une ligne bleue et le partage d'une passion.



En entrant dans cet appartement, situé dans le douzième arrondissement de Paris, le visiteur comprend tout de suite qu'il ne s'est pas trompé de porte. Dans le vestibule, quatre tableaux sont accrochés au mur. Un dossard et des jambes de coureurs accrochent le regard. Bienvenu chez Vincent Dogna, artiste-peintre et coureur. Ce sportif de quarante-huit ans, vingt-cinq marathons au compteur, accroche chez lui ses tableaux lorsqu'ils ne sont pas exposés dans une galerie. Un atelier à domicile, ce sont des couleurs un peu partout. Et une ligne bleue qui traverse une bonne partie de ses œuvres, à la manière d'un « fil d'Ariane ». Le symbole du marathon, indiquant aux athlètes le chemin le plus direct pour rejoindre l'arrivée.

Tout le contraire du parcours original et tortueux de Vincent Dogna. C'est sur le tard, à vingt-huit ans, que cet ex-gros fumeur à deux paquets par jour découvre l'athlétisme. « J'ai décidé d'arrêter et de me mettre à courir, raconte-t-il. Ma première épreuve, c'était le cross du Figaro. J'ai trouvé génial de porter un dossard et d'être encouragé par des spectateurs pendant plusieurs kilomètres. Cela m'a donné le goût de la compétition. » Il devient un très honnête marathonien, avec un record personnel à 3h16. Mais une pubalgie l'oblige à mettre ses chaussures au placard. Pour calmer sa frustration, il ressort ses pinceaux et commence à peindre sur sa passion du moment : la course à pied.

Dans une autre vie, il y a trente ans, le Parisien a

été étudiant à l'école supérieure des arts appliqués. Devenu graphiste dans une agence de publicité, il décide de démissionner pour enfin tenter de vivre de son travail artistique. Ses tableaux sont des peintures à l'acrylique sur toile, tous en rapport avec la course à pied. « J'essaie de montrer toutes les émotions de ce sport du point de vue du coureur, explique-t-il. Il y a de la sueur dans ma peinture. » Le compliment qui lui fait le plus plaisir ? « Souvent, les gens me demandent si je cours, comme si c'était une évidence. »

**Visage extatique** Vincent Dogna vient de conclure Finisher. Une œuvre aux allures d'autoportrait, qui le représente au moment où il franchit la ligne d'arrivée d'une course, le visage quasi extatique. « C'est l'expression du travail accompli et la joie d'en avoir terminé, décrit-il. C'est un tableau que je voulais faire depuis longtemps mais je n'arrivais pas à capter l'émotion du regard. » A quelques mètres de là, on découvre Fierté, une nature morte mettant en valeur les traditionnelles récompenses distribuées à l'arrivée des courses. « C'est la fierté du coureur. Quand on est un simple amateur, on garde tous ses dossards et trophées. C'est un peu notre reconnaissance. »

Il y a aussi "Repos bien mérité", « un hommage aux chaussures portées pendant des heures », qui a été exposé en 2011 au salon des artistes français au Grand Palais, près des Champs-Élysées à Paris. Ou encore "Chrono-maître", "Courir le monde" et

"Identification", aux titres évocateurs. « La technique utilisée m'importe peu, confie le peintre. C'est la course qui m'intéresse. J'essaie de varier les styles comme on varie les cadences pour ne pas ronronner. » Avec, par exemple, des œuvres mixtes comme ce collage de coupures de L'Equipe, associées à un dessin de la légende éthiopienne Haile Gebreselassie. Ou ces petites sculptures qui représentent en chiffres la distance mythique des 42,195 km.

Se faire une place au soleil dans le milieu des arts reste compliqué. « J'en vivote et c'est un peu difficile, reconnaît Vincent Dogna. Mais je ne me suis lancé que depuis trois ans. Je travaille encore parfois comme graphiste en freelance et je réalise les affiches des 20 km de Paris. En fait, je ne sais toujours pas si je me suis lancé dans la peinture sur un coup de folie ou de culot. » Du culot, il en a eu en tout cas besoin pour se faire connaître, en allant taper aux portes de diverses institutions et entreprises liées au sport : Eurosport, Jogging International, L'Equipe, Amaury Sport Organisation, le Ministère des sports... Un aplomb récompensé par plusieurs jolis coups, comme des expositions à l'Insep, au Stade de France et au Musée national du sport.

**Bouche-à-oreille** Le peintre se fait aujourd'hui surtout connaître grâce au bouche-à-oreille, en tenant des stands sur de nombreuses courses sur route. Il enfile ensuite parfois un short et un maillot pour prendre le départ. « Je touche directement le public concerné. Je ne rentre pas toujours dans mes frais mais il faut se faire connaître. J'ai déjà fait l'aller-retour Paris-Prague en bagnole, avec mes toiles dans le coffre. » Vincent Dogna sera présent dans les prochains mois au marathon de Paris mais aussi à Barcelone et dans tout l'Hexagone. « Sur mes stands, je vis des moments d'échanges et de rencontres, savoure-t-il. Je suis là pour montrer mon travail aux anonymes et aux athlètes de haut niveau. » Souvent, des coureurs demandent à Vincent Dogna de les peindre, à la manière de ses confrères de la place du Tertre à Montmartre. Ce dernier s'y refuse. « Je ne suis pas un portraitiste, revendique-t-il. Si je faisais cela, je perdrais l'expression de l'artiste. » Alors, pour l'instant, les fins de mois sont parfois difficiles. Mais il ne perd pas espoir. Il sait bien que l'art ressemble souvent, lui aussi, à une course de fond. ●

(2) Exposition à l'espace culturel Beajon, 208 rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris, du 26 novembre au 7 décembre.



Retrouvez le travail de Vincent Dogna et suivez son actu sur : [www.artandrun.com](http://www.artandrun.com)



42  
KM  
195

MARATHON

